



Expédition 2008 par Alain Duchauchoy (F6BFH).

Cette expédition a demandé plus de deux années de préparation. J'étais chargé de toute la partie administrative : Obtention de débarquer, de séjourner et attribution de la licence Radioamateur.

La veille de notre départ pour les Etats-Unis, en compagnie de quelques membres de l'équipe française, j'ai été reçu au Ministère des Outre-Mer par le ministre Christian Estrosi.

J'ai reçu pour mission, en tant que Responsable de :

- Réaffirmer la présence française en hissant le pavillon tricolore sur le monument près du bois Bougainville.
- Faire un rapport sur l'état général de l'île.
- Faire un rapport sur l'état de la piste d'aviation.
- Signaler et si possible authentifier les éventuelles visites de navires dans la ZEE et dans les eaux territoriales.

De son côté Christian Jost nous avait demandé de procéder à des observations scientifiques définies, Danielle Duchauchoy (la Responsable logistique) Maryse Davy (l'infirmière) et Jean-Pierre Kaueffer (Responsable de cette partie) tous les trois membres de CPOM, étaient en charge de ce travail.....

.... En cette soirée du 27 février 2008, le *Shogun* quitte le quai de San Diégo, direction Clipperton.

A son bord, en plus des sept hommes d'équipage, sont embarqués vingt quatre personnes de trois nationalités : dix Français, treize Américains et un Canadien. Dans l'équipe américaine trois scientifiques, plus un dans l'équipe française (étude sur la climatologie, la paléoclimatologie par carottage dans le lagon).

Six jours de mer séparent San Diégo de Clipperton. La mer est relativement calme mais certains souffrent du mal de mer. Mark, notre cuisinier fait des merveilles, et ses menus sont dignes d'un bon restaurant français. Tous les matins à 7 heures (heure locale du bord) grâce à la sono, avec son doux accent californien, il nous invite à venir prendre le petit-déjeuner.

Nous faisons des apparitions régulières à la passerelle pour connaître notre position et Norm, le capitaine se fait un plaisir de nous donner ses prévisions d'arrivée sur Clipperton. Il est évident que la route du *Shogun* et sa position se calculent grâce aux moyens modernes de navigation et à l'utilisation intensive des satellites.

Pour la plupart d'entre nous, le temps semble s'écouler lentement, et nous en profitons pour visionner les vidéos des expéditions précédentes sur Clipperton.

Le 4 mars dans l'après-midi, les premiers signes de l'approche de Clipperton apparaissent, deux fous bruns viennent se percher dans la mature. Norm a prévu notre arrivée aux abords de l'atoll vers minuit.

Ce soir, nous sommes nombreux à venir à la passerelle : vers 22 heures du bord, les premiers échos de Clipperton apparaissent sur l'écran du radar. Pour moi c'est un intense moment d'émotion de voir la forme caractéristique de cet atoll, moment que je ne pensais pas revivre.

A minuit, nous jetons l'ancre. Il est impensable de débarquer à cette heure, tant la nuit est noire ; seul le bruit des déferlantes se fait entendre.

Dès le lever du jour, nous sommes tous sur le pont ; Clipperton est là devant nous. Nous sommes en face du bois Bougainville.

Le *Shogun* tangue et roule mais plus personne n'y fait attention. Le surf est impressionnant, les déferlantes sont coiffées d'une crête d'écume et il n'est pas nécessaire d'être spécialiste pour se rendre compte que le débarquement est impossible à cet endroit.

C'est pourtant dans ces environs que nous avons débarqués en 1978.

Cette vision me rajeunit de trente années, et de nombreux souvenirs me reviennent à l'esprit ; je dois dire qu'à cet instant j'ai la gorge nouée par l'émotion. Il était là, devant moi, à quelques encablures, cet atoll de Clipperton, objet de mes recherches depuis 1975.

J'ai une pensée pour nos amis les militaires des missions Bougainville de 1966 à 1968, qui tous rêvent d'être avec nous.

Je pense à notre ami commun le Professeur Christian Jost, le grand spécialiste de cet endroit, qui lui aussi souhaite un jour y revenir, et aujourd'hui le nom « d'île de la Passion » que lui a donné Michel Dubocage prend tout son sens et toute sa dimension.

Nous faisons le tour de l'atoll afin de trouver un endroit moins dangereux pour le débarquement.

Je suis à la passerelle en compagnie de mon ami Jacques Davy (F5JY), le Responsable Sécurité, et grâce aux puissantes jumelles du bord, nous vérifions qu'il n'y a aucune présence humaine à terre.

Le *Shogun* est survolé par une nuée de fous bruns et de fous masqués qui partent pêcher au large. Nous constatons qu'il y a extrêmement peu de dauphin ; la pêche intensive des requins et des thons par les navires japonais et riverains qui utilisent des filets dérivants munis de balises satellite pour les retrouver menacent de disparition certaines espèces indispensables à la chaîne alimentaire.

Norm, notre capitaine, décide de tenter un débarquement au nord est de l'atoll.

Un zodiac, piloté par Bruce, accompagné par Tommie et Rick, part en reconnaissance. Il leur faudra environ trois heures pour trouver l'endroit le moins dangereux.

Tour à tour, à raison de trois personnes par voyage, nous débarquons sur Clipperton.

Le *Shogun* est mouillé à environ deux cents mètres de la plage ; chaque rotation dure environ une demi heure ; il faut choisir la bonne vague pour passer la barre. De plus il est impossible de débarquer à marée basse : la hauteur d'eau dans le platier n'est pas suffisante pour passer au moteur.

Nous établissons notre camp de base dans une petite cocoteraie, et notre premier travail est de tendre une grande bâche entre les troncs des cocotiers afin de nous protéger des rayons du soleil.

Ce soir du 5 mars, une bonne partie de l'équipe est débarquée, et les tentes du camp de base sont installées. Le bruit des oiseaux est impressionnant. Ici la nuit tombe vers dix huit heures locales et heureusement les oiseaux sont moins bruyants. Nous allons passer notre première nuit sur CLIPPERTON. Je m'étends sur mon lit de camp, humide, puis sous mon drap, humide, mon oreiller est humide, ici tout est humide !

Dès cinq heures, le jour se lève, le vacarme des fous fait office de réveil. Il y a encore beaucoup de travail, et il faut profiter de la marée haute pour continuer le débarquement du matériel.

En fin de journée, seule une petite partie du matériel est sur l'atoll. Nous mettons à profit les périodes de marée basse pour installer les tentes radio : une pour la télégraphie (morse), située à environ trois cents mètres au nord du camp de base et une pour la phonie, située à la même distance au sud.

La chaleur et la réverbération du soleil sur le corail blanc, nous obligent à être couverts des pieds à la tête, avec un thermomètre qui flirte avec les quarante cinq degrés. Même avec ces précautions, il y a quelques insulations et brûlures.

Ce matin, le ciel s'assombrit, puis le vent se lève, la pluie tombe en rafales. Certaines tentes du camp sont transformées en piscine ; je n'ai eu que le temps de me réfugier dans la mienne, et avec Danielle (mon épouse) nous la maintenons pour éviter qu'elle ne soit emportée par les violentes rafales.

La température a terriblement chuté pour tomber aux environs de 25 degrés, et nous avons presque froid ! ... Au bout de trois quarts d'heure environ, la pluie cesse et le vent se calme.

Certaines antennes n'ont pas résisté aux bourrasques et sont tombées. La chaleur est de retour et l'humidité toujours présente.

Nous qui pensions initialement démarrer nos activités radio cet après-midi, la météo a modifié notre planning.

La ronde des zodiacs est interrompue par la nuit, et nous prenons notre repas à la lumière de nos lampes frontales. Les crabes terrestres qui se nourrissent d'herbacés et d'œufs de fous, se faufilent entre nos pieds, et essaient de grappiller les quelques miettes qui tombent au sol. J'ai été étonné de constater que leur nombre a énormément diminué par rapport à 1978 ; le soir, lorsqu'ils allaient boire au lagon, le sol se couvrait d'un tapis orange ; on en dénombrait à cette époque environ cinquante au mètre carré. La population sur l'atoll était estimée à environ onze millions. Aujourd'hui, s'il y en a deux ou trois au mètre carré, c'est le grand maximum. Cette diminution qui va vers une disparition à court terme est l'œuvre de la main de l'homme : un thonier mexicain, le *Lily Marie*, qui pêchait illégalement près de Clipperton, s'est échoué sur le côte, les rats qui étaient à bord se sont installés à terre, se sont multipliés et se sont attaqués aux crabes pour survivre. De ce fait, une végétation d'herbacés recouvre progressivement l'atoll, et engendre une surpopulation des fous (les crabes maintenaient un équilibre en mangeant des herbacés et des œufs de fous).

En conclusion, si l'on ajoute à cela la pollution engendrée par le nombre de déchets en provenance du continent, c'est toute la biosphère de l'atoll qui est menacée à court terme.

Notre troisième journée débute par une nouvelle tempête tropicale ; il nous faut encore renforcer le haubannage des tentes, ainsi que celui des antennes. En fin de journée, toutes les tentes de trafic radio sont opérationnelles, mais la fatigue se fait sentir. Nous subissons tempêtes sur tempêtes avec leur lot d'avaries de toute nature. Ce soir le repas est vite avalé et nous nous retirons sous nos tentes, même la nuit les tempêtes ne nous laissent aucun répit.

Cette nuit a été difficile et les phases de sommeil très courte, et ce matin, nous constatons que malgré le renforcement des haubannages, certaines antennes sont au sol et la pluie a fait des dégâts, certains émetteurs et ordinateurs sont trempés et Jacques les met au soleil pour les sécher : certaines tentes s'apparentent plus à une piscine qu'à un endroit où se reposer. Nous n'avons pas encore démarré nos émissions et le moral est au plus bas, manque de sommeil, fatigue générale, météo désastreuse, grosses différences de température. Nous utilisons un téléphone satellite pour donner de nos nouvelles à notre correspondant en France, ce qui va permettre de rassurer nos familles et d'informer la communauté radioamateur sur nos difficultés.

Tous les jours, lorsque c'est possible, le zodiac nous apporte la nourriture stockée sur le bateau, Maryse et Danielle se dépensent sans compter, malgré leur fatigue, pour la débarquer, avec des difficultés à cause de la puissance des vagues puis l'apporter au camp et préparer les repas de la journée. L'équipe scientifique sacrifie ses premiers jours de travail de recherches pour apporter une aide efficace. De plus Maryse est souvent sollicitée pour régler des problèmes de bobologie pouvant aller de la simple coupure à la brûlure sérieuse et douloureuse. Pour tenir nous sommes obligés de boire entre quatre et cinq litres d'eau par jour et de nous reposer régulièrement. Ce n'est que le 9 mars que débutent nos émissions radio. Enfin nous pouvons émettre depuis Clipperton. Chaque opérateur effectue des vacations de trois heures, puis bénéficie d'une période de repos de six heures. Huit stations radio sont, en principe, opérationnelles, malgré la protection, il arrive régulièrement que nos groupes électrogènes soient noyés par les fortes pluies, nous essayons en moyenne trois tempêtes tropicales par vingt quatre heures. La première journée, nous avons réalisé quelques dix sept milles contacts.

Aujourd'hui, nous allons au bois Bougainville pour réaffirmer la présence française en hissant le drapeau français. Nous partons au lever du soleil et marchons pendant deux heures sur un sol inégal, en faisant très attention où nous posons les pieds, le sol étant truffé de trous de crabes. Nous traversons des colonies impressionnantes de fous masqués, qui à cette heure, ne sont pas encore partis en mer.

Nous arrivons au bois Bougainville où nous trouvons de nombreux restes du passage de l'expédition de Jean-Louis Etienne en 2005. Si l'on en juge par l'état des constructions, nous pouvons mesurer la puissance des cyclones qui sévissent dans cette région. Une fois les couleurs montées sur le mat du monument de la République française, nous prenons vite le chemin du retour car la couleur du ciel ne

nous dit rien qui vaille. Une violente pluie s'abat sur nous et le vent se lève. Nous sommes très heureux d'arriver au camp de base où nous avons l'impression de retrouver la civilisation...

Le lendemain, de bonne heure, accompagné par Danielle et Olivier, le scientifique français, je pars pour le rocher, point culminant de l'île à environ vingt neuf mètres. Ce rocher est la partie émergente des restes du cratère d'un volcan qui émergeait il y a quelques quatre millions d'années. Nous traversons des colonies de fous masqués et de frégates qui ne se dérangent même pas à notre passage, il ne connaissent pas l'être humain et ne sont pas craintifs. Nous sommes bien entendus relié par radio au camp de base car de plus, nous escaladons le rocher, et l'escalade est rendue dangereuse par la présence du guano qui rend les rochers très glissants. Danielle reste en bas afin de veiller sur nous et d'assurer les liaisons radio en cas de problème. Ici le paysage est lunaire et nous nous posons la question de savoir si nous sommes toujours sur terre. Mais la météo nous ramène vite à la réalité car à l'horizon se profile une nième tempête tropicale. Mais nous en avons pris l'habitude et c'est sous une pluie battante et sous des rafales de vent que nous atteignons, trempés jusqu'aux os, le camp de base.

Depuis le début de notre séjour nous avons reçu la visite de trois gros thoniers mexicains, dont un nous envoie son petit hélicoptère, ce qui est une grave erreur car nous relevons l'indicatif peint sur sa carlingue et Jacques prévient immédiatement par téléphone satellite le Haut Commissariat en Polynésie française.

Le 14 mars, en début de matinée, Norm le capitaine du *Shogun*, nous annonce l'arrivée d'une très grosse dépression et souhaite que nous écourtions notre séjour. Il souhaite partir au plus tard demain soir.

Cette décision est terrible pour nous mais notre principe est : « La Sécurité d'abord ». Une partie de l'équipe doit profiter de la marée haute de cet après-midi pour réembarquer. Nous réduisons le nombre de stations radio et ceux qui ne sont pas de quart, commencent à démonter le matériel. La ronde des zodiacs commence dès que la navigation dans le platier est possible. Le soir les trois quarts de l'équipe sont à bord ainsi qu'une partie du matériel.

Il ne reste qu'une tente pour trois émetteurs et cette nuit, nous dormirons à la belle étoile sur nos lits de camp en croisant les doigts qu'il ne pleuve pas. Je fais une vacation radio en milieu de nuit. Au petit matin, je partage mon lit de camp avec quelques crabes et je chasse un rat qui s'était invité.

Nous avons réalisé 71.794 contacts pendant cette expédition.

Quelle chance, cette nuit le ciel est clair et le plafond de mon immense chambre est constitué par la voûte céleste.

Le jour se lève et nous démontons ce qui reste comme matériel. Le zodiac ne peut venir ce matin car c'est marée basse, donc pas de ravitaillement. Comme nous ne pourrons pas tout emmener, nous regroupons le matériel qui doit rester et le recouvrons avec des grosses pierres. Dès que la marée le permet c'est à nouveau la noria des zodiac. Tout le matériel sensible est réembarqué, et en fin d'après-midi, je quitte Clipperton en compagnie de Bob l'Américain Responsable de la logistique radio et de Neil le Canadien. Nous rejoignons le *Shogun* content mais épuisés et affaiblis, nous n'avons rien mangé depuis la veille, heureusement que nous avons suffisamment d'eau.

Le voyage du retour va durer six jours et demi en subissant tempête sur tempête. Pratiquement tout le monde souffre d'un horrible mal de mer. Nous retrouvons le calme et la quiétude de la marina de San Diégo.

Une grande aventure humaine se termine, et mon secret espoir est d'y retourner un jour en compagnie de Danielle. Je n'ai pas eu le temps de faire des recherches au niveau des restes et vestiges, le but principal étant la radio et je ne pouvais me dérober à ce niveau.